

... Etrusques et la Méditerranée». Cet espace rectangulaire démontre sa flexibilité, capable d'accueillir des scénographies aux cimaises ou mobiliers très différents. Après La Renaissance, Rubens, on se promènera dans la Cité de Cerveteri, qui précéda le monde romain, jusqu'au 10 mars.

INOX. Ce sont toujours les pieds qui font descendre vers la grande galerie du Temps; les architectes ont exploité la pente du site. Entièrement fermée sur elle-même, on y embrasse d'un seul coup d'œil toute la collection permanente, plus de 200 œuvres, un dialogue chronologique entre les civilisations, qui se reflètent sur les murs en inox. Léger renouvellement des œuvres, on ne débouche plus au finale sur la *Liberté guidant le peuple* de Delacroix, mais sur *Cédipe et le Sphinx* d'Ingres. De là, on passe au pavillon de verre, lui tout ouvert vers le jardin, mais des habitacles fermés accueillent l'exposition «Voir le sacré»! C'est un réel plaisir de passer d'une peinture au ciel, des coulisses à un film. Pas de zapping, mais une promenade libre, éclairée.

Pour Xavier Dectot, directeur du lieu, c'est le parti pris «modulaire des architectes qui est la force de ce bâtiment». Neuf, il a fallu en apprivoiser la technicité, l'étanchéité. «Mais l'espace de la cafétéria a été sous-estimé», regrette-t-il. Car en un an, le nombre de visiteurs approche du million. Un public très divers, populaire ou averti, jeune ou retraité, local ou parisien, étranger, dont beaucoup de Belges. Sans triomphalisme, Dectot sait que ce musée, le deuxième de France, est encore à consolider. Et espère pour cette année 500 000 visiteurs. La ville a beaucoup changé déjà, mais manque d'équipements, d'hôtels. «Sa force, poursuit-il, c'est d'être un musée de haut niveau mais accessible à tous. En témoigne "Les Etrusques", civilisation méconnue, que l'on fait découvrir.» On ne quitte pas le Louvre-Lens sans en rester imprégné, il illumine le voyage retour en train, vers Paris. ◆

Louvre-Lens, www.louvre-lens.fr Lire revue «AMC», 2013, «Une année d'architecture en France», 39€.

Les façades radiateurs d'Armand Nouvet également distinguées.

«Manteau climatique» rue des Orteaux

La rue des Orteaux, dans le XX^e arrondissement de Paris, s'est métamorphosée en dix ans. En témoigne le quartier Fréquel-Fontarabie où, entre nouvelle ruelle, crèche et futur jardin partagé, se sont immiscés vingt logements sociaux, récompensés par une mention à l'Equerre d'argent 2013. Ils sont conçus par Armand Nouvet (agence BNR) pour la SIEMP, Société immobilière d'économie mixte de la ville de Paris. Sur une parcelle irrégulière, l'ensemble est

composé de trois bâtiments, de différentes hauteurs, car alignés sur les immeubles disparates existants.

Virgule. Quand on découvre, côté rue ou côté cour, les façades de ces logements, on ne devine pas immédiatement qu'elles sont bioclimatiques. Dans cet îlot, les architectes devaient appliquer les contraintes du Plan climat de la ville de Paris (consommation énergétique de 50 kWhEP par an). Nouvet n'a pas joué l'usine à gaz technologique. «Les façades

sont le système de chauffage des appartements», explique-t-il. La construction principale, en forme de virgule étagée et pliée, suit la course du soleil, pour l'exploiter au maximum. Les doubles façades, deux parois de vitrages coulissantes, créent des loggias étroites, non chauffées, comme des microserres. Elles sont équipées d'un mur capteur. Celui-ci, tel un énorme radiateur, absorbe la chaleur du jour et la restitue dans le logement le soir. «C'est l'architecture qui per-

met de créer les économies d'énergie», explique Nouvet. Desservi par trois halls, donnant sur une cour centrale, l'ensemble joue au nord avec deux patios pour éclairer les cuisines et salles de bain.

Low-tech. C'est à l'intérieur que l'on vérifie comment fonctionne ce «manteau climatique». Un locataire, marié, deux fillettes, occupe un quatre-pièces. «Voyez, il fait 22 degrés, clame-t-il. Et les radiateurs intérieurs d'appoint sont froids. C'est l'hiver, j'ai levé les stores d'occultation aluminisés pour laisser travailler le capteur.» L'été, il les fermera. Cet appartement est judicieusement disposé en enfilade, grâce à des portes coulissantes entre le salon et les chambres, cela démultiplie espace et lumière.

«Il n'est donc pas obligatoire, résume Nouvet, de créer des façades isolées et bardées de l'extérieur, dans divers matériaux décoratifs, avec de petites ouvertures. On peut échapper à la mode et ouvrir en grand.» Cette démarche ne sacrifie ni les usages, ni le bien-être, ni l'esthétique. S'expriment là, façon low-tech, béton brut, bois, acier galvanisé, avec finesse.

A.-M. F.



Rue des Orteaux, à Paris, les façades, deux parois vitrées coulissantes, créent des loggias étroites, non chauffées, telles des microserres.

PHOTO JULIEN BOIDOT

Autre mention à l'Equerre pour Nasrine Seraji et ses bâtiments inspirés des vignes et des vergers.

A Clermont-Ferrand, des volumétries démultipliées

Sont-ils complètement noirs, les enduits ou les briques des deux bâtiments de la résidence Victor-Duruy, à Clermont-Ferrand? Ils abritent 74 logements sociaux conçus par Nasrine Seraji. Un film qu'elle a réalisé montre comment ils s'éclairent, deviennent argentés en fonction de la lumière et des saisons. Selon l'architecte, lauréate d'une mention à l'Equerre d'argent 2013, «le logement constitue 95% de la substance de la ville. Mais il ne doit pas pour autant devenir un programme banal». Ce «produit politique», relevant de l'urgence, doit être aussi bien pensé et réalisé que les équipements.

Triangle. Dans cette périphérie nord de la ville, enclavée, l'objectif du maître d'ouvrage, l'OPHIS du Puy-de-Dôme, était d'ouvrir l'îlot vers la cité. Pour ces immeubles (39 locatifs, 35 en accession à la propriété) disposés en triangle, Nasrine Seraji s'est inspirée du passé du site – des vignes et des vergers. Elle s'est saisie de la géographie en forte déclivité. Et dialogue avec une massive Ecole normale d'institutrices, style

III^e République, en attente de reconversion. Est ainsi né un mail très arboré, une promenade. Dans ce contexte, «chaque appartement est envisagé comme une maison en résonance avec son environnement».

Les T1 ou T5, souvent traversants, adoptent des typologies différentes, où varient les distributions intérieures, les orientations, les vues. Pas de «systématisme». D'un côté des balcons émergent des façades plissées sur jardins. De l'autre, des terrasses prolongent les espaces à vivre et «donnent envie de sortir». Vers les montagnes que l'on voit au loin? Cela contribue à démultiplier les volumétries, les scénographies, à les rendre dynamiques.

Couple. «Le logement pourrait-il incarner des manières inédites, stimulantes, heureuses d'habiter la ville? se demande Nasrine Seraji. Il faut créer une entente, écouter les gens, mais aussi les faire écouter». Romantique? Elle a baptisé ce couple de bâtiments «Roméo et Juliette»: «Une histoire d'amour», à partager.

A.-M. F.

Dans la résidence Victor-Duruy, à Clermont-Ferrand, les appartements ont tous des typologies différentes.

PHOTO ATELIER SERAJI ARCHITECTES ET AS



le canard sauvage

de Henrik Ibsen.
mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig
du 10 janvier
au 15 février 2014

la colline

théâtre national
www.colline.fr
01 44 62 52 52

re: walden

d'après Walden
ou la Vie dans les bois
de H. D. Thoreau
un spectacle de
Jean-François Peyret
du 16 janvier
au 15 février 2014

TROIS spectacles philosophie